

## Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 42  
octobre-novembre 2005



Détail d'un vase de Bann-Vuta (Moelle)  
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

## SOMMAIRE

- p. 3 De la Géographie de la Gaule à la géométrie des Druides  
Yves Vadé
- p.10 Informations
- p.11 La découverte du disque de Nébra  
ou « L'Univers au cœur de l'Europe »  
Jean et Josette Pieuchot
- p.14 Les Livres
- p.15 Nos Conférences
- p.16 Le Substrat gaulois dans le français  
*La Religion* (1<sup>ère</sup> partie)  
Jacques Lacroix

Médailon : Revers d'une monnaie d'or des Parisii  
(cliché : J.-L. Godard)

# AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siege social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris F

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris F

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Age. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'Association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

## Membres fondateurs

M. Edouard BACHELIERY †  
M. Paul-Marie DUVAL †  
M. Léon FLEURIOT †  
M. Michel LEJEUNE †  
M. Venestas KRUTA  
M. Pierre-Yves LAMBERT

## Composition du conseil d'administration

Président	M. Venestas KRUTA
Membre d'honneur du conseil scientifique	M. Pierre-Yves LAMBERT
Conseiller scientifique	Mme Brigitte FISCHER
Conseiller scientifique	M. Jean-Jacques CHARPY
Vice-président	M. Jean PIEUCHOT
Secrétaire général	Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Conseiller juridique	M. Patrice VERRIER
Responsable du bulletin	Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Tresorier	M. Jean PIEUCHOT
Secrétaire	Mme Nicole JOBELOT
Secrétaire	Mme Jaroslava JOSYFYSZYN
Membre du bureau	M. Gaël HILLY
Membre du bureau	M. Georges ALEXANDRE
Membre du bureau	Mme Jacqueline GIRARD
Membre du bureau	M. Philippe LALOUEFFE
Membre du bureau	M. Pierre TRUMLER

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Etudes Celtiques  
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F  
I.S.S.N. 1270 - 8291

vers lequel s'envolerait l'âme du héros mort  
au combat.

L'ours a certainement été lié à des valeurs religieuses puisque son nom gaulois, *arto*, se retrouve dans l'appellation de plusieurs divinités : le Mercure ARTAIOS, la déesse ANDARTA, la déesse ARTIO (fig. 9). Des noms de lieux ont pu garder souvenir de cette sacralité : ainsi Saint-Pé-d'ARDET (où on a trouvé des dédicaces à un dieu ARTAHE, dont l'appellation est issue du même thème ursin) ; également ARÇAY (Vienne) et ARNAC (Corrèze) (anciennes \**Artiacum*) ; et ARTAGNAN (*Artala* en 1191, d'où provient le nom du héros de Dumas).

Le serpent a occupé une place importante et originale dans la symbolique religieuse des Gaulois. Cet animal, perçu dans le monde

gréco-romain comme une force hostile, dangereuse, est montré dans la statuaire développée en Gaule après la Conquête (mais traduisant des conceptions antérieures) comme un animal protecteur, allié des dieux : compagnon fidèle de la divinité, dont il entoure le bras ou le torse, celle-ci le tenant parfois dans la main (fig. 10). Il semble que le serpent ait été pour les Gaulois l'image des forces issues de la terre qui se glissent hors des failles et des fentes. Cette image va de pair avec celle de l'eau, également production souterraine qui jaillit du sol. Le serpent est encore appelé dans certains dialectes la VOUIRE (un célèbre roman de Marcel Aymé porte ce titre) ; de nombreuses légendes développées dans les provinces françaises lient cet animal appelé VOUIRE au thème de l'eau et du trésor (Pline rapporte déjà qu'en Gaule un œuf de serpent, pouvant flotter sur l'eau même attaché à de l'or, était censé porter bonheur). Le mot de VOUIRE provient d'un gaulois \**vobera* qui désignait étymologiquement « ce qui ondoie souterrainement », « ce qui s'agitte par-dessous » : image tout à la fois du serpent et des eaux, forces agissantes du monde caché, énergies vitales prêtées à donner leurs richesses. Il doit garder souvenir de la sacralité accordée par les Gaulois aux serpents

(à suivre)

Jacques LACROIX(1)  
Professeur agrégé, docteur ès lettres



fig. 10. - Couple divin de Nens-Bains (Allier). Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

(1). Jacques LACROIX — *Les Noms d'origine gauloise*. Tome III. *La Gaule des dieux* (à paraître en 2006). Editions Errance.

(Loire-Atlantique, Meurthe-et-Moselle), BREUVANNES (Haute-Marne), BRÉVANDS (Manche), BRÉVONNES (Aube), Limeil-BRÉVANNES (Val-de-Marne), Lamotte-BEUVRON (Loir-et-Cher), etc. Certains linguistes pensent que l'appellation du Mont-BEUVRAY (l'antique *Bibracte*, site de nombreuses sources) aurait la même origine. Pour les Celtes, l'animal était mythiquement un maître des eaux.

Le cheval, très couramment représenté sur les monnaies gauloises, donnait une image de puissance, de prestige, de force souveraine, qui ont pu en faire un allié de la divinité. Au musée historique d'Orléans, on voit un grand cheval de bronze, dédié au dieu RUDIOBOS « par ceux de la curie de *Cassiciate* » (fig. 7).

Le toponyme antique se serait gardé dans un lieu-dit de Neuvy, LE CHASSIS, où on pense qu'existait un sanctuaire dédié à ce dieu aux équidés. Il faut surtout évoquer la déesse ÉPONA, que de très nombreuses figurations (plus de 160 en France) montrent associée aux chevaux (fig. 8). Son appellation est issue du celtique *epo-*, « cheval », avec suffixe théonymique *-ona*, ce qui en faisait la « Grande-Équine » ou la « Maîtresse-des-Chevaux ». Les auteurs antiques montrent que l'effigie de la déesse était présente à l'époque gallo-romaine dans les domaines agricoles, sur les édifices en bordure des routes, dans les lieux d'écuries. Nous gardons des noms de lieux issus d'un modèle *Eponiacum*, où l'on retrouve, pourvu d'un suffixe de lieu *-iacum* (utilisé d'abord pour un domaine), le nom divin d'*Epona*. Citons entre autres APPOIGNY, APPEUGNY, APPONAY, APPENAI, AMPOIGNÉ, AMPILLY, ÉPOIGNY. Ces lieux doivent avoir correspondu à des établissements situés sur des voies de circulation gauloises, qui comportaient des emplacements de relais pour le changement des montures. Ils avaient été mis, bien naturellement, sous la protection de la déesse des chevaux.

Les oiseaux ont été très liés au sacré chez tous les peuples celtes. Il est possible que le nom celtique du corbeau, *branno-*, se retrouve dans des noms de localités comme BRAIN(S), BROIN, BRAINE, BRAISNES, BRENNES..., qui se seraient formés à partir de noms d'hommes à connotation à la fois guerrière et religieuse (mais l'interprétation reste incertaine). Le nom français d'ALOUETTE est issu d'un gaulois *alauda*. Pline et Suétone précisent qu'une légion de soldats gaulois, recrutés par César pour participer à la Guerre Civile en Italie, était appelée l'*Alauda*. Pareil nom doit avoir correspondu à une valeur davantage sacrilisante que martiale : le petit passereau ne pouvait donner l'image de la puissance physique au combat. Il représentait plutôt un messager de l'Autre Monde,



fig. 9. - Déesse ARTIO, bronze de Muri (Suisse) portant la dédicace : « *Licinia Sabinilla* (a fait ce présent) à la déesse ARTIO ».

Dans la *Guerre des Gaules*, César indique les sujets sur lesquels les druides faisaient porter leurs spéculations : théologie, astronomie, sciences naturelles (*de rerum natura*), mais aussi recherches sur les dimensions du monde et de la terre (*de mundi ac terrarum magnitudine*) : recherches correspondant à ce que nous nommons la géodésie.

Les moyens de repérage de l'espace géographique ont compté parmi les préoccupations fondamentales de toutes les anciennes cultures. En Grèce, Hérodote parle de cartes géographiques esquissées par les Ioniens dès le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. On sait que vers la fin du IV<sup>e</sup> ou le début du III<sup>e</sup> s. Dicéarque, disciple d'Aristote, avait déterminé une ligne est-ouest (que les Grecs nommaient un "diaphragme") qui allait des colonnes d'Hercule jusqu'au nord de la Perse, en passant par la Sicile, le Péloponnèse et Rhodes. Sur ce diaphragme, une perpendiculaire passant par Rhodes faisait office de premier méridien : esquisse d'un premier réseau de coordonnées géographiques. Dès le IV<sup>e</sup> s. avant notre ère à Marseille, Pythéas se montrait capable de calculer la latitude de la cité avec une précision d'une minute d'arc. Les Étrusques pour leur part, en relation à la fois avec les Grecs et avec les marins Phéniciens et Carthaginois, étaient en Italie les maîtres de l'orientation et de l'arpentage. Sur ce plan comme sur d'autres, les Celtes auront pu profiter de leur savoir.

Dans leurs recherches *de magnitudine terrarum*, les druides devaient nécessairement privilégier certains sites donnés par la géographie, qui permettent l'observation de vastes étendues. Notons au premier rang de ceux-ci le puy de Dôme, dont il n'est pas nécessaire de rappeler l'extrême sacralisation, perpétuée à l'époque romaine par la construction d'un vaste temple de Mercure. Bien d'autres sites moins célèbres, mais où s'atteste également une longue tradition soit cultuelle, soit stratégique, seraient à considérer. Je n'en citerai que deux, situés en territoire éduen et dont l'importance m'est apparue au cours de ces recherches : au sud de ce territoire, le double sommet connu sous le nom de Montagne de Dun (qu'il nous arrive de nommer "Dun" tout court) ; le moyen âge y édifia une énorme forteresse, qu'assiégea Philippe-Auguste ; au nord, le mont Dardon, où des fouilles conduites par le Pr Carole L. Crumley révélèrent une occupation continue du Bronze au Moyen Âge.

Comment affirmer cependant que, parmi les innombrables points d'observation possibles qu'offre notre territoire, certains ont eu une fonction de repérage plus importante que d'autres ? La toponymie est ici un guide précieux. À côté d'autres toponymes fortement marqués, tel Saint-Michel-Mont-Mercure, une série d'arguments conduisent à voir dans le toponyme *Mediolanum* (gaulois *Mediolanon*) une sorte de code désignant des sites qui, au moins à partir d'une certaine époque (celle des *oppida* ?), ont joué chez les Celtes le rôle de véritables points géodésiques. Le

AVC·RV·DIO·BOS·AC·RVM·  
 CVR·CASSIC·IATE  
 D S P D  
 SER·F·SV·MAG·IV·SS·AC·RO·V·IB·SR·IO·MAG·IV·SS·F·VR·V·S

fig. 7 - Inscription au dieu RUDIOBOS, faite par la cunte Cassicate gravée sur la plaque antérieure du socle de la statue de Neuvy-en-Sullias

nom des CADURQUES, demeurés dans CAHORS et le QUERCY, un nom gaulois du sanglier, \*turcos ; mais il reconnaît lui-même que cette hypothèse est très incertaine. En Haute-Marne, une inscription atteste un Mercure MOCCUS, le dieu « Porc ». À une vingtaine de kilomètres du lieu de découverte de la dédicace, on trouve la hauteur du Mont-Mercure ; elle se serait autrefois appelée Mont-de-MOQUE ; mais l'étymologie reste également incertaine. Ces rares témoignages peuvent dénoter une censure médiévale : le Moyen Âge ne voyait dans le porc qu'une image de l'impur ; n'aurait-il pas tendu à faire disparaître les noms sacrés qui y faisaient allusion ?

Des peuples celtes se sont dénommés sur le nom du castor (\*bebro-), indice de la sacralisation antique de

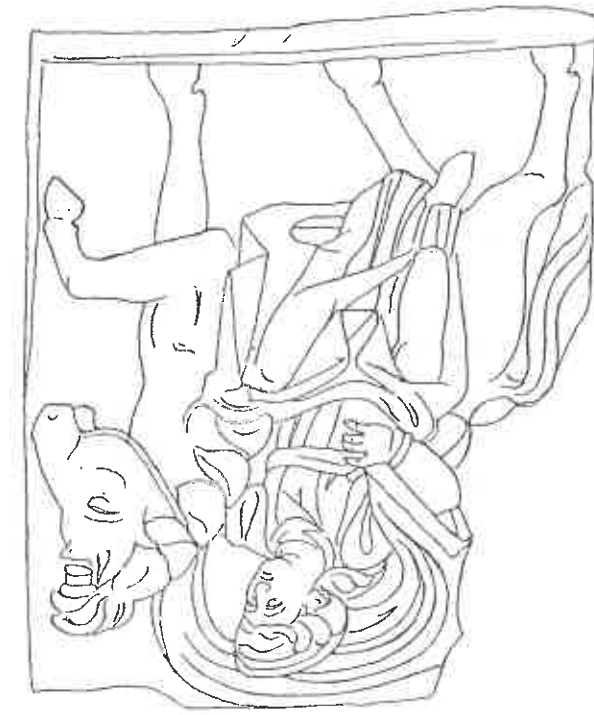


fig. 8 - Bas-relief de Garmat (Allier), représentant ÉPONA en amazone. La déesse tient en main une corne d'abondance et un objet qui pourrait être la clef de l'écurie.

l'animal : citons les BRROQUES de Grande-Bretagne, les BÉRRYCES des Pyrénées Orientales, les BÉRRYCES d'Anatolie, les BÉRRYBACES d'Espagne. Les noms de lieux d'origine gauloise tirant leur appellation du nom du castor peuvent avoir eu aussi une résonance sacralisée. Des cours d'eau ont été dénommés « Rivières-du-Castor » : BESBRE, BOVRE, VÈBRE, BIEVRE (en ancien français le castor était appelé BIEVE) ; également BEUVON, BEUVRONNE, BREVENNE, BREUVONNE... (composé \*Bebr-onna, l'« Eau-du-Castor »). De la viennent des noms de localités situées près de cours d'eau : BEAURIÈRES (Drôme), BEAURONNE (Dordogne), BOUVRON

sens même du toponyme oriente vers des considérations de cet ordre. L'élément Medio- indique bien qu'il s'agit d'un lieu central. Joseph Loth, dès 1915, avait proposé de voir dans le *mediolanum* un *omphalos*, nombrel du monde ou d'un pays. Centre purement symbolique ? La seconde partie du mot, *-lanon*, a longtemps été rapprochée du latin *planum*, et l'on traduisait *Mediolanum* par "milieu de la plaine". Interprétation abandonnée, *-lanon* étant plutôt à rapprocher, nous disent les linguistes, de *plenum*, "plein", d'où le sens de "centre de plénitude" que propose Guyonvarc'h, ou simplement de "plein centre", comme l'affirme Xavier Delamarre :

Sur la cinquantaine de *Mediolanum* gaulois considérés comme sûrs par les toponymistes et qui ont évolué en Moislains, Maulain, Malain, Mollain, Mellain... ainsi que leurs composés Montmélian, Montmelliant, Châteaumeilliant..., plusieurs occupent des sites domi-

nants - généralement des buttes-témoin - au bord de cours d'eau : ainsi Melhan-sur-Garonne, (site stratégique d'éperon barre dominant une grande boucle de la Garonne), Montmélian (Savoie, butte-témoin dominant l'isère d'une centaine de mètres à pic), ou encore l'ancien oppidum du Mont-Milan dominant la vallée de l'Allier près de Langogne. Chez les Sénons, le site de Montmélian occupe une butte-témoin dominant la Seine à

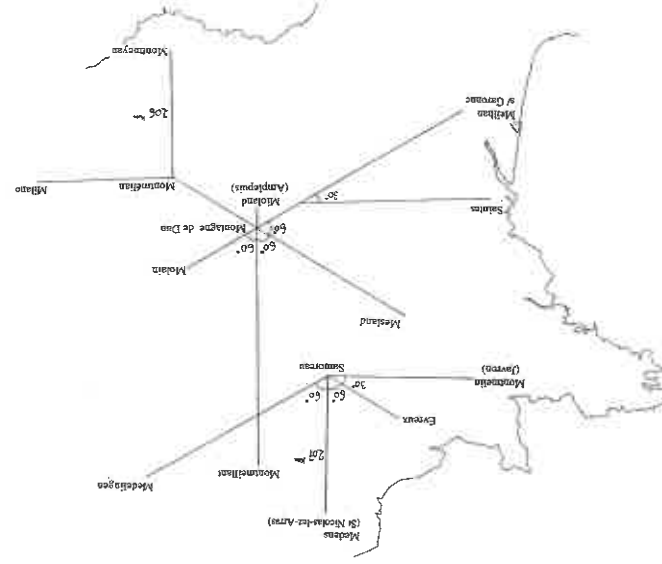


Fig. 1 - Le lieu-dit Moliand à Ampeluis et le village de Montmelliant, dans les Ardennes, se situent exactement à 2 gr 21 du méridien de Paris.

Samoreau (nous le nommerons par commodité "Samoreau"). Ajoutons, chez les Trévires, le site de Medelingen dans la vallée de la Moselle. D'autres *Mediolanum* se trouvent en des endroits qui semblent géographiquement quelconques. On peut se demander s'ils ne résultent pas de calculs précis.

Premières constatations : plusieurs *Mediolanum* dessinent entre eux des axes cardinaux. C'est le cas de Montmélian (Savoie) qui se trouve assez exactement sur le parallèle de Milano (le *Mediolanum* des Insulaires) et sur le même méridien que le village perché de Montmeyan (Var). Au nord de la Loire, Samoreau se trouve à la même latitude que le *Mediolanum* de Montmélian, ferme de la commune de Javron (Mayenne), et sur le même méridien qu'un *Mediolanum* situé à St Nicolas-lez-Arras (nommé Medens par une charte de 1022). Le plus remarquable est que

naissance d'eaux. À la source de la DIVE (Sarthe), se repère le hameau de DIVE. À la source de la Biette (Pas-de-Calais), est installé DIÉVAL. À la source du ruisseau des Chaises (Nièvre), s'est implanté DIENNES-Aubigny. Sur la commune de DEUIL (Val-d'Oise), jadis \**Devo-ialo*, l'« Établissement-des-Eaux-divines », on trouve un petit étang alimenté par des sources (zone aujourd'hui appelée le *Lac Marchais de Saint-Eugène*) ; des croyances popu-

laires se sont attachées depuis des siècles à ces eaux. DIGES (Yonne) tire son appellation de la *Fontaine des Malades*, où les pèlerins venaient nombreux, jadis, pour boire une eau réputée salutaire. DIVONNE-les-Bains (Ain) doit l'existence de sa station thermale à sa source puissante, d'une remarquable pureté. Une autre source sacrée est à l'origine du développement de Tonnerre : la Fontaine DIONNE (lieu aménagé en lavoir au XVIII<sup>e</sup> siècle, en fait fontaine vaclusienne d'où sourd l'eau après un long trajet souterrain) (fig. 6).

Cahors s'appelait dans l'Antiquité *Divona*, du nom de sa source sacrée, qui jaillit à proximité des bords du Lot, au pied d'une roche en surplomb (des offrandes monétaires du I<sup>er</sup> siècle avant et après J.-C. y ont été découvertes). DIJON (*Divione*, au VI<sup>e</sup> siècle) tire son nom du même thème *div-* ; Grégoire de Tours, qui visite la cité en 576, souligne qu'on y voit sourdre des « fontaines magnifiques ».

#### 4 - Les animaux

Les images associant les animaux à la figuration des dieux sont très fréquentes dans les représentations plastiques gallo-romaines, qui reprennent souvent des conceptions de l'époque gauloise où l'animal était symbole de la divinité (soulignant ses vertus, ses pouvoirs, son mystère). Des traces de ce bestiaire sacré peuvent encore se lire dans nos noms.

Le porc, le sanglier y sont cependant très peu présents. P.-Y. Lambert a pensé retrouver sous le

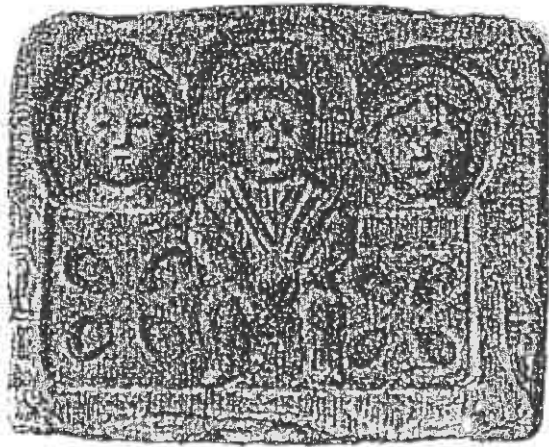


fig. 5. - Ex-voto gallo-romain découvert à la Fontaine-d'HYS, commune de Massigny-lès-Vitteaux.

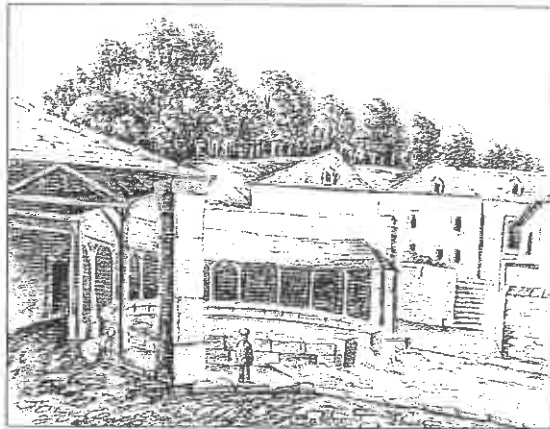


fig. 6. - La Fosse DIONNE à Tonnerre, en 1849.

cette ligne N.-S. Samoreau - St-Nicolas, mesurée 207 km sur la carte, est égale à la ligne Montmélian de Savoie - Montmeyan du Var, mesurée 206 km : preuve, s'il en était besoin, que ces axes cardinaux ne sont pas le fait du hasard.

On note d'autre part l'identité exacte de la longitude de deux Mediolanum pourtant très éloignés l'un de l'autre : le lieu-dit Mioland à Amplepuis (qui correspond à l'un des Mediolanum figurant sur la carte de Peutinger) et le village de Montmeillant dans les Ardennes. Les deux sites se situent exactement à 2 gr 2 du méridien de Paris (fig. 1).

La ligne de près de 380 km ainsi tracée passe par la Montagne de Dun, par la Montagne de Bar, par Montbard, par l'oppidum de *Vertillos* (Vertault, au point de rupture de charge entre les bassins de la Seine et de la Saône), traverse Châlons-en-Champagne et l'ancien Camp de Châlons, puis Reims, avant d'arriver à Montmeillant. Il n'est donc nullement invraisemblable que cet axe ait été repéré sur le terrain, étape par étape, à travers tout le territoire éduen puis au-delà, de manière à constituer ce qu'on appellera plus tard une *méridienne*.

La Montagne de Dun, point central de tout ce système, semble avoir été un véritable observatoire gaulois. Facilement visible du puy de Dôme, elle forme avec celui-ci un angle de 30° par rapport au parallèle du puy. Il est à noter que le puy de Dôme est à la même latitude que Lyon à l'est et que Saintes à l'ouest. Le fait n'est peut-être pas étranger à la détermination du Mediolanum Santonum : les spécialistes gaulois du repérage semblent avoir systématiquement tiré parti de ce genre de coïncidence géographique. Si l'on prolonge d'autre part la ligne Montagne de Dun - Puy de Dôme en direction du sud-ouest, on arrive à Meilhan s/ Garonne (moyennant une très légère cassure au puy de Dôme). Prolongée vers le nord-est, cette même ligne conduit au mediolanum de Meulin, puis à celui de Molain (Jura, en bordure de la forêt des Moisdons, bien connue des archéologues).

Cette ligne fait un angle de 60° avec l'axe N.-S. Dun - Montmeillant des Ardennes. Or deux autres angles de 60° par rapport à la méridienne conduisent - l'un en direction du sud-est à Montmélian au bord de l'Isère, l'autre en direction du nord-ouest au Mediolanum de Mesland dans le Loir-et-Cher. D'où une sorte de rosace hexagonale, aux branches très inégales.

On découvre à partir de Samoreau sinon une rosace complète, du moins une demi-rosace hexagonale analogue : la ligne Samoreau - Evreux (Mediolanum Aulercorum) vers l'ouest, et la ligne Samoreau - Medelingen vers l'est forment également deux angles de 60° par rapport à l'axe N.-S. déjà signalé. Là encore un système "sénon" centré sur Samoreau semble répondre au système "éduen" centré sur la Montagne de Dun.

De singuliers jeux d'équidistances s'ajoutent à ces repérages en orientation. de Milano, Mediolanum des In-subres, à la Montagne de Dun, la distance (toujours mesurée à vol d'oiseau sur la carte) est de 383 km. En poursuivant dans la même direction au-delà de Dun, on arrive à Châteaumeillant, lui-même à 382 km du Montmeillant des Ardennes. Cette même distance de 382-383 km se retrouve entre Dun et Meilhan-sur-Garonne, Dun et Saintes, Dun et Evreux, Saintes et Evreux. Ces

trois derniers points forment donc les sommets d'un triangle équilatéral (fig. 2).

Considérons Montagne de Dun - Samoreau. Elle passe par le mont Dardon, à 53 km de Dun. Sa-moreau est à 212 km du Dardon, soit 53 x 4 (on retrouve cette distance de 212 km de Samoreau à Maulain, de Maulain au Dardon, loin sur la même ligne, plus

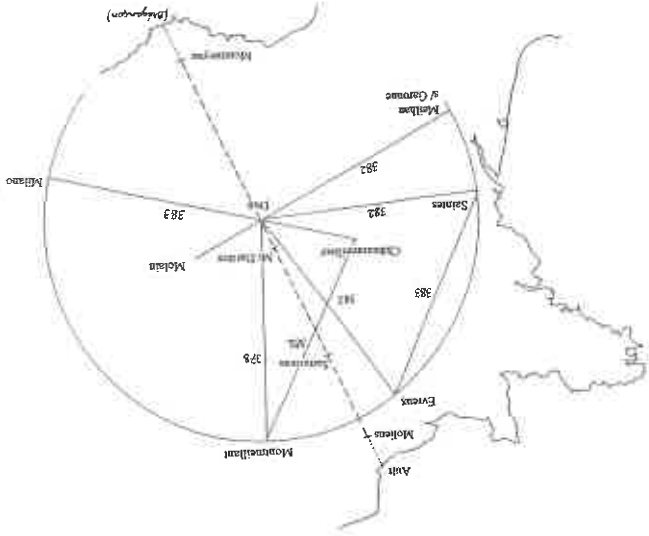


Fig. 2 - La distance de 382-383 km se retrouve entre Dun et Melhant-sur-Garonne, Dun et Saintes, Dun et Evreux, Saintes et Evreux.

158 km, soit 53 x 3. Enfin, à 54 km environ de Moheux, on débouche sur la côte nord-mande à Ault, lieu géographiquement remarquable. Prolongée depuis Dun en direction du sud, cette ligne arrive à Montmeyan du Var 318 km plus loin, soit 53 x 6. La récurrence de ces distances enlève tout caractère aléatoire à un tel alignement de lieux portant le toponyme Mediolanum. Sans qu'on puisse pour l'instant préciser l'époque ni les techniques mises en œuvre, on ne peut que constater l'existence de cette immense diagonale traversant le territoire gaulois, et l'utilisation d'une unité de mesure sur laquelle de nouvelles recherches devront apporter des éclaircissements.

Le système des Mediolanum fait apparaître bien d'autres angles remarquables que les angles de 60° signalés précédemment. Et d'abord des angles droits, conformes aux habitudes des arpenteurs et géomètres de l'antiquité qui tentaient de résoudre les problèmes de surfaces par des découpages en triangles rectangles. Partons de Châteaumeillan, Mediolanum des Bituriges (des fouilles qui se poursuivent y montrent l'existence d'un oppidum et d'un important centre du commerce du vin daté de la fin du 2<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.). On a vu que la direction Châteaumeillan - Montagne de Dun prolongeait l'axe Milano - Montagne de Dun. Elle est sensiblement perpendiculaire à la direction Châteaumeillan - Samoreau. De Samoreau, un angle droit avec report de la distance conduit au Mediolanum de Maulain chez les Lingons (dans la Haute-Marne). On est tout près de la source de la Meuse, mais le site n'est pas donné par la géographie : comme Mesland dans le Loir-et-Cher, c'est le type même du Mediolanum construit (fig. 3).

Le schéma peut être complété au nord. À partir de Montmellant des Ardennes, on s'aperçoit qu'une parallèle à la direction Molain - Mesland passe par

D'autres ondes plus modestes ont pu être mises sous la tutelle d'un dieu. Citons les deux appellatifs les plus fréquents. Le thème *vindos*, « blanc », « pur », « sacré », explique les noms de la VENDE et de la VENDEE (l'appellation du département provenant de l'hydronyme), mais aussi de la BENDINE (Aude) et de la VENDAINNE (entre Côte-d'Or et Saône-et-Loire). De là, des noms de localités riveraines, comme VANDENESSE ou VENDENESSE (Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire), VENDEUIL (Oise), VENDRESSE (Ardennes et Aisne), VANDŒUVRE ou VANDŒVRE (Meurthe-et-Moselle, Aube, Calvados), VENDRENNES (Vendée), etc.

Un autre thème gaulois *deva/divona* qualifiant des « eaux divines », « sacrées », se retrouve dans les noms de rivières comme la DIVE ou DIVES (dans le Maine-et-Loire, la Sarthe, les Deux-Sèvres, la Marne, le Calvados, l'Oise) ; aussi la DIEUE (Meuse), la DIENNE (Orne), la DIGEANNE (Côte-d'Or), la



fig. 4 - Dédicace au dieu RHÉNUS. Ault voit découvrir à Strasbourg en 1968. Musée archéologique de Strasbourg.

Les sources paraissent avoir été davantage sacratisées que les cours d'eau : plus que l'écoulement de la rivière, plus que le cours du fleuve, il semble que les peuples gaulois aient d'abord révéré la naissance de l'eau, dans son mystère et son dynamisme fondamental, image pure du divin.

Les mêmes appellations données à des cours d'eau ont pu servir pour des sources. Ainsi, le thème hydronymique *ic-*, à l'origine du nom de l'YONNE, se recon-naît dans des noms de localités situées à proximité d'ondes surgissantes : ISLES-Bardel (Calvados), IS-en-Bassigny (Haute-Marne), YSSAC-la-Tourrette (Puy-de-Dôme), HYDS (Allier). En Côte-d'Or, nous trouvons, sur la commune de Massigny-lès-Vitteaux, un lieu-dit *Noire-Lame-d'HYs*. Une source y jaillit du rocher (endroit de pratiques sacrées jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle). À proximité, existe une chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle, sur le fronton de laquelle ont été encastées des pierres sculptées gallo-romaines trouvées alentours, certainement des *ex-voto* offerts jadis à la divinité quérissense des eaux (fig. 5).

Le thème *deva/divona* explique aussi des noms de localités proches du lieu de



tement 26° 56 et 63° 44). On le trouve entre autres formé par le puy de Dôme, Meilhan-sur-Garonne et le Mont-Milan de Langogne. On le retrouve entre les Mediolanum de Samoreau, Maulain et Malain (Côte d'Or). Et de façon encore plus surprenante du fait des distances, entre Montlain (Jura) - Moselle et Mesian

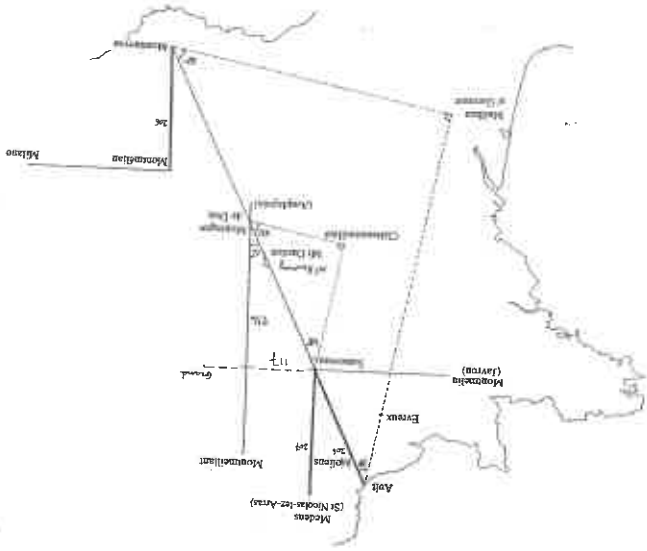


fig. 4 - Tous les triangles rectangles formés par la croisée des axes cardinaux et qui ont cette diagonale comme hypoténuse sont des triangles 1 x 2

Par ailleurs la grande diagonale Ault - Samoreau - Dardon - Dun - Montmeyan du Var fait un angle sensiblement égal à 27° avec l'axe N-S. Il s'ensuit que tous les triangles rectangles formés par la croisée des axes cardinaux et qui ont cette diagonale comme hypoténuse sont des triangles 1 x 2 (fig. 4).

À l'ouest de cette diagonale apparaît un troisième type de triangle remarquable, nommé parfois "triangle égyptien", et dont les angles font 38°, 90° et 51° 82. Ses petits côtés sont dans un rapport de 14 / 11 (rapport choisi par les architectes égyptiens des pyramides du roi Houmî et de Khéops pour des raisons peut-être simplement empiriques). Or notre diagonale forme un angle de 38° à Samoreau avec la ligne Samoreau - Châteaumeillan, et à Ault avec la ligne partant de Meilhan s/G. et passant par Evreux. Doux triangles "égyptiens" enchaînés : Dun - Châteaumeillan - Samoreau, et Montmeyan - Meilhan s/ Garonne - Ault. Là encore la mesure des distances confirme, avec une approximation satisfaisante, les rapports entre les côtés postulés par ce type de triangle. Il n'est pas question de supposer que les druides calculaient la valeur arithmétique de ces rapports. Peut-être même l'ignoraient-ils. Mais on constate qu'ils l'obtenaient géométriquement en utilisant des modules d'angles dont la connaissance a dû se transmettre depuis des époques fort anciennes.

Il est difficile d'affirmer que tous les Mediolanum dont le souvenir se perpétue dans la toponymie, voire la microtoponymie de notre territoire ont été calculés avec le même soin et à partir des mêmes critères. La fonction même des Mediolanum et par suite la valeur du toponyme ont pu varier au fil des siècles, et

Il est connu que quelques peuples ou peuplades ont tiré leur appellation d'une espèce végétale LEMOUSIN, en rapport avec « orme » ; Eburvices d'ÉVREUX et de l'ÉVERGNE, en rapport avec « if » ; Arverni de l'Auvergne, neurt-ère dénommés sur le nom le l'« auline ». Le sens en est neutrier (en rapport avec les rmes) mais aussi sacré.

Des localités gardent une appellation gauloise issue d'une essence sacralisée. BAVAY a reçu on nom du nom celtique du hêtre », bago- ; sa légende de ondation est liée à cet arbre.

fig. 2 - Noms de lieux d'origine gauloise, à caractère sacralisant, VROLLES (Yonne) et EMBRUN en rapport avec les arbres, (chêne, hêtre, if ou auline).



L'appellation celtique de la « pomme », aballo- (mot attesté en ce sens par le *Dossaire d'Endlicher*), se retrouve à l'origine d'un ensemble de noms de localités comme ABLIS (Yvelines), HAVELUY (Nord), VALLON (Ailier et Ardèche), AVALON (Yonne). Des explications agricoles peuvent être avancées. Mais aussi des raisons sacrées : les légendes celtiques évoquent la pomme comme un fruit gage de science, de fondé. Faut-il rappeler que l'île d'AVALLON était pour les Celtes le lieu de vie où se situait la résidence des rois et des héros défunts ?

Sur le plan du vocabulaire, on remarquera aussi la conservation dans le français de deux noms d'origine gauloise désignant des arbres qui furent particulièrement sacralisés par les Gaulois : le CHÊNE et l'IF. On peut penser que la valorisation éligieuse de ces essences n'est pas étrangère au maintien des deux mots dans notre langue. Pour le linguiste Wartburg le mot « latin *quercus* [...] n'a pas pénétré en français, parce que le chêne, comme arbre saint du druidisme, a gardé le nom indigène » : cassanos. Est-ce un hasard si les statues offertes à la divinité dans bien des lieux de dévotion de la Gaule étaient faites en bois de chêne ? Le nom du DRUIDE pourrait provenir d'une deuxième appellation gauloise du chêne, thème *deru* passé à *dru* ; il serait « Celui-qui-sait-par-le-Chêne » ou peut-être « Celui-dont-le-avoir-est-fort-comme-un-Chêne » (\**dru-uids*). Des témoignages concordants montrent que cet arbre était important dans la religion gauloise. On rappellera les pro-



Nous avons précédemment examiné l'héritage linguistique gaulois lié aux activités guerrières, puis l'héritage linguistique en rapport avec les activités économiques. Tâchons à présent de rechercher les traces que la religion gauloise aurait pu laisser dans nos noms. Au premier abord, on pourrait avoir quelques doutes sur d'éventuelles survivances (d'où ces mots de Christian Goudineau : « Donc, il ne reste rien de la religion gauloise [...] ? - Que voulez-vous qu'il [en] reste ? ») (*Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?* 2002, p. 156). Mais c'est sans compter avec l'incroyable force de résistance des noms, capables, pour certains, de rester accrochés dans la langue par-delà les siècles.

Nous tâcherons de rechercher les éventuels souvenirs dans deux directions : les forces sacrées et les dieux (même si, fréquemment, on constate une interpénétration entre ces deux domaines).

## I - LES FORCES SACRÉES

### 1 - Les hauteurs sacralisées

La hauteur était perçue comme l'expression d'une puissance supérieure, où choisissait de se manifester, en un endroit privilégié du sol, la divinité.

De simples monts ou collines ont pu être investis d'un caractère sacré, comme c'est le cas du BARROUX, de SOYONS, de VENS, de VENDÔME, ou de BROINDON, localités haut perchées dont l'appellation procède de thèmes gaulois en rapport avec le divin.

Derrière des appellations de grandes zones montagneuses, nous retrouvons aussi des noms de divinités gauloises. Les VOSGES sont à associer au dieu gaulois VOSĒGOS ; les ARDENNES sont à mettre en rapport avec la déesse ARDUENNA ; les Alpes PENNINES et la région autour du Grand-Saint-Bernard (jadis appelée *Summus Poeninus*) sont à

relier au dieu POENNINUS qu'on y révérait jadis. Les inscriptions votives découvertes sur ces zones attestent ces croyances qui se sont ancrées dans les noms divins.

On ajoutera le sommet du Puy de DÔME, lieu d'un temple monumental, qui a livré une plaquette de bronze dédiée « Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure DUMIAS » (fig 1) ; le nom moderne de la hauteur (DÔME) est à mettre en relation avec le nom du dieu gaulois.

### 2 - Les arbres sacrés

Les arbres ont eu en Gaule une importance physique (paysage), guerrière (défensive), économique (artisanats du bois), mais aussi symbolique et religieuse.

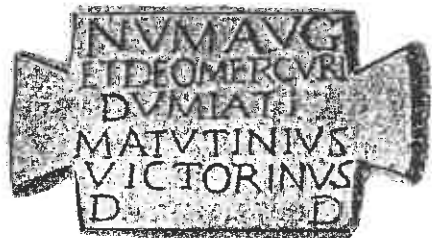


fig. 1. - Inscription votive à DUMIAS : « Aux divins génies des Augustes et au dieu Mercure DUMIAS, Matutinius Victorinus a fait cette offrande ».

passer de la désignation d'un centre symbolique à celle de sites dont la fonction serait surtout géodésique. Trop peu de ces sites ont été fouillés, rendant impossible l'établissement d'une chronologie. Ce qui paraît certain, c'est que les recherches de *magnitudine terrarum* notées par César ont conduit à une véritable géométrisation du territoire celtique.

Deux régions semblent avoir été particulièrement importantes au départ de cette entreprise : le domaine arverne autour du puy de Dôme ; et le domaine éduen depuis le mont Beuvray et le mont Dardon jusqu'à la Montagne de Dun - domaine conjoint à celui des Bituriges (les "Rois du monde"), que des rapports d'allégeance liaient aux Eduens. L'axe Milano - Montagne de Dun - Châteaumeillant est clairement un axe Insubres - Eduens - Bituriges. Le célèbre passage de la fondation de Milan par Tite-Live serait à relire dans cette perspective.

Des alignements seuls, ou des équidistances seules, peuvent n'être qu'aléatoires. Mais la combinaison d'alignements, d'équidistances et d'angles récurrents à partir d'un très petit nombre de points ne peut résulter de simples coïncidences. Un affinement des mesures d'angles et de distances ne devrait pas modifier l'ensemble des résultats, pour lesquels on peut admettre une marge d'erreur de 1%.

Reste à savoir comment les Anciens pouvaient parvenir à une telle précision avec les moyens dont ils disposaient. Les possibilités de repérage à vue à partir d'un lieu haut, avec l'aide éventuelle d'instruments de visée, ne doivent pas être sous-estimées. Mais le maintien d'une direction sur des centaines de kilomètres suppose évidemment d'autres moyens. L'allumage rituel de feux sur les sommets en est un, et l'on peut se demander si ce n'était pas là au moins une des fonctions des feux de Beltaine. Le repérage aux étoiles, analogue à celui que pratiquaient les navigateurs, en est un autre. On sait que les centuriations romaines pouvaient maintenir elles aussi une direction déterminée sur des centaines de km, à l'échelle d'une province, voire d'un pays entier comme la Tunisie. Repérage des directions et calculs d'angles ont dû s'accompagner de travaux d'arpentage proprement dit, comme en atteste la subdivision de certains grands axes en portions égales.

Si la géographie fournit la porte d'entrée du système des Mediolanum, on peut être assuré que la géométrie en est la clé. Ce n'est qu'après avoir mené à son terme l'analyse géométrique de l'ensemble des configurations repérées, sans perdre de vue en cette matière les connaissances et les méthodes de l'Antiquité, que l'on aura ensuite une chance de parvenir à la signification véritable de cette singulière géodésie druidique.

Yves VADÉ

Professeur émérite. Université de Bordeaux

COURS D'IRLANDAIS

au Centre Culturel Irlandais  
 10 sessions, le lundi de 19 h. à 20 h 30 :  
 - niveau 1 : du 3 octobre au 12 décembre 2005 (débutants)  
 10 sessions, le lundi de 19 h à 20 h 30 :  
 - niveau 2 : du 5 octobre au 14 décembre 2005 (débutants)  
 Prix : 165 euros - (tarif réduit : 150 euros pour étudiants et retraités).  
 Centre Culturel Irlandais. 5 rue des Irlandais - 75005 Paris ☎ 01 58 52 10 30 34.

CONFERENCE

Le jeudi 27 octobre 2005, par Bruno PINCHARD  
 « RABELAIS OU LE DÉCLIN DE JUPITER »  
 Professeur à l'Université de Lyon III. Agrégé de philosophie.  
 À la Mairie du IX<sup>ème</sup> arrondissement, Salle du Conseil, 6 rue Drouot -  
 75009 Paris. Métro Richeheu-Drouot.  
 Réunion organisée par le Groupe Ile de France de Mythologie Française,  
 Christian David, 38 rue Rochechouart - 75009 Paris - ☎ 01 44 63 02 78.

« THE GRAND CELTIC STORY » Colloque international  
 à Bruxelles le samedi 19 novembre 2005.

La Société Belge d'Études Celtiques organise une rencontre exceptionnelle  
 sur une question de débat depuis quelques années le « concept celtic ».  
 Des spécialistes internationaux tenteront d'éclaircir le débat :  
 Simon JAMES (British Museum Londres) - Raimund KARL (Vienne) - Lauran  
 TOORIANNS (Leyde) - Claude STERCKX (Bruxelles) - Nico ROOMANS  
 (Amsterdam).  
 Ce colloque de tiendra dans le Grand auditorium de la Haute École de Bruxelles,  
 67 rue Royale - Bruxelles (Belgique).  
 Participation aux frais :  
 lunch compris : 30 euros - étudiant 25 euros.  
 (conférences seules) : 15 euros - étudiant 10 euros.  
 Inscription avant le 12 novembre c/ Claude STERCKX, SBEC,  
 21 avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles. ☎ 0032 2 640 6934.  
 Paiements : Code IBAN ; BE 40-0682-0996-2890 ; (BIC GKCCBBB) ;  
 Compte 068-2231909-63 -

EXPOSITION  
 du 2 juin 2006 au 31 décembre 2006

« CELTES : BELGES, BOIENS, REMES, VOLQUES... du VIII<sup>ème</sup>  
 au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. »  
 au Musée Royal de Marihmont (Belgique)

Afin de visiter cette exposition, les Afc organiseront, sous la conduite du professeur  
 Venceslas Kruta, en novembre 2006, un voyage chez nos amis belges.  
 Des précisions seront données dans nos prochains bulletins.

LES RÊMES, HISTOIRE D'UN PEUPLE GAULOIS

Des origines à la conquête  
 par Jean-Jacques CHARPY  
 Conservateur en chef du Patrimoine. Musée d'Épernay  
 Mercredi 7 décembre 2005 à 18 heures

LES CELTES

de l'Antiquité aux Plateaux d'Anatolie  
 au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.  
 par Venceslas KRUTA  
 Directeur d'études de Protohistoire de l'Europe, E.P.H.E.  
 Mercredi 1<sup>er</sup> mars 2006 à 18 heures

BARRY RAFTERY  
 Université de Dublin  
 nous parlera de l'Irlande  
 un mercredi soir, en avril 2006  
 (la date sera précisée ultérieurement)

LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS

Les Sanctuaires  
 par Jacques LACROIX  
 Professeur agrégé, docteur ès lettres  
 un mercredi soir, en mai 2006

Nos conférences sont faites avec la projection de diapositives  
 Elles ont lieu dans la Grande Salle de Conférences du

LYCÉE HENRI IV  
 23 rue Clovis - 75005 Paris  
 métro : Luxembourg

LES CELTES AU CINÉMA

avec projection d'extraits de films  
 Conférence de Jean Pieuchot et Venceslas Kruta  
 sera donnée à nouveau  
 au cours de l'hiver 2005-2006 à Bruxelles.

Claude STERCKX — *LES MUTILATIONS DES ENNEMIS CHEZ LES CELTES PRÉCHRÉTIENS. La Tête, les Seins, le Graal.*

Édition l'Harmattan. Collection Kubaba, série Antiquité. 13 x 21 cm., 183 pages, juin 2005. 16 euros.

Le travail que nous propose Claude Sterckx est anthropologique, il vise à reconstituer l'organisation symbolique de tout un pan des représentations de l'ancienne civilisation celtique. L'hypothèse de travail de Claude Sterckx est qu'un type de torture, ou de mise à mort, relève d'un système de représentations. C'est à l'examen d'un secteur sombre des pratiques anciennes que nous convie l'auteur, pratiques dont il éclaire l'origine par les conceptions qui régnaient alors en physiologie. La présente étude est anthropozoïque : unissant pratiques et représentations, elle se situe à l'interférence de la guerre, de la médecine, de la religion et de la physiologie... (d'après la préface de Bernard Sergent).

Gérôme PIEUCHOT RAVISY — *LE FER À CHEVAL À L'ÉPOQUE CELTIQUE. Illustrations en noir et blanc et couleurs, 130 pages, 21 x 29,7 cm. On peut se procurer ce tirage photocopié, au prix coûtant de 20, 80 + port 3, 62 euros.*

Cet ouvrage, écrit dans le cadre d'un DEA, porte sur la ferrure à cheval et l'histoire du fer à cheval dans l'Antiquité chez les Celtes, par le Chef d'escadrons Gérôme Pieuchot Ravisy, qui connaît bien les problèmes concernant l'équitation et s'est penché depuis longtemps sur le mystère de la ferrure à cheval celtique.

Véronique GUIBERT de La VAISSIÈRE — *LES QUATRE FÊTES D'OUVERTURE DE SAISON DE L'IRLANDE ANCIENNE.*

Éd. Armeline, Crozon. 622 p., 2004, 40 euros. ISBN 2-910878-15-5.

Les Éditions Armeline continuent leurs publications régulières sur les Celtes. Il s'agit cette fois d'un ouvrage réalisé dans le cadre d'une thèse d'ethnologie soutenue en 1978. Véronique Guibert propose une recension des traditions relatives aux quatre fêtes majeures du calendrier irlandais (*Samain* en novembre, *Imbolc* en février, *Beltaine* en mai et *Lugnasad* en août), chacune marquant le début d'une saison. Pour chaque fête, elle dresse un bilan très complet des traditions populaires, qu'elle confronte ensuite aux mythes préchrétiens évoquant ces célébrations, chaque fois la continuité est limpide. Des pratiques comme les rites de divination à *Samain*, les lustrations à *Imbolc*, les rites de fécondité à *Beltaine*, ou encore les pèlerinages sur les hauteurs à *Lugnasad*, ont un enracinement très fort dans la vie des Irlandais. L'auteur pense que leur origine pourrait remonter à une période préceltique ; cet ancrage expliquerait leur persistance jusqu'à nos jours, il a permis à une ethnologue comme Véronique Guibert de les observer afin de nous en donner un témoignage.

GaëL HILY

#### PROMOTION DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES

La SBEC annonce une grande vente promotionnelle de sa librairie : 40 % sur tous leurs livres et revues, très appréciés dans nos milieux.

Liste et commande à Claude Sterckx 21 avenue Pierre Curie - Bruxelles

#### PROMOTION DU CENTRE DE RECHERCHES BRETONNES ET CELTIQUES

Le SBEC organise actuellement une grande vente promotionnelle de ses ouvrages.

S'adresser à V. Breman, UFR V. Segalem, 20 rue Duquesne, BP 814 - 29285 Brest Cedex.

#### LA DÉCOUVERTE DU DISQUE DE NÉBRA ou « L'UNIVERS AU CŒUR DE L'EUROPE »

Notre attention a été alertée, lors d'une émission d'Arte, sur une découverte archéologique aussi intéressante qu'intrigante faite en Allemagne, le disque céles-

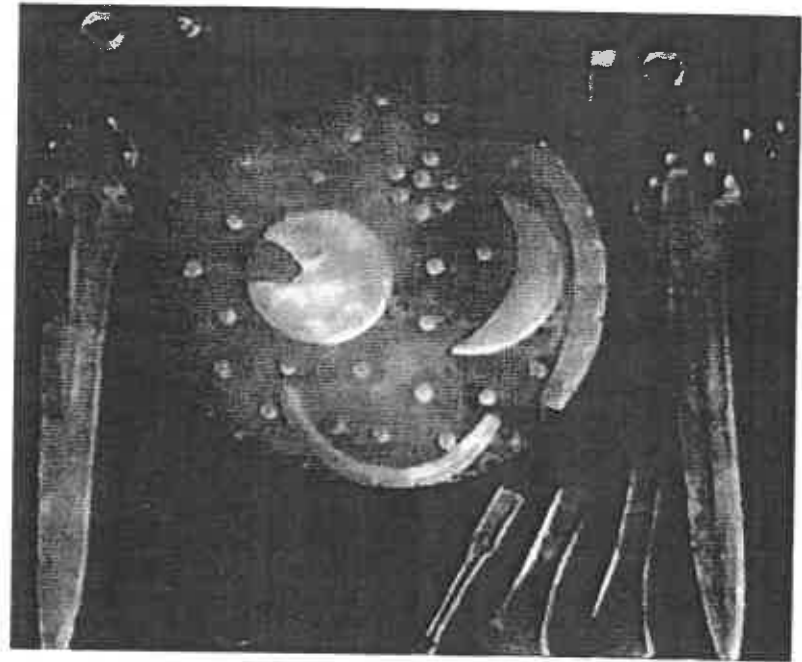


fig. 1. - Le disque de Nébra, en bronze avec incrustations en or, trouvé en Europe centrale, en même temps que des bijoux et des armes de l'âge du bronze. (Reproduction interdite).

te de Nebra. Il s'agirait d'une découverte faite au cœur de notre vieux continent, découverte qui remettrait en question les hypothèses formulées jusqu'à présent en ce qui concerne l'émergence de la civilisation en Europe et pourrait modifier la conception que nous avons de l'Âge du bronze.

Suite à un échange de correspondance, le Dr Harald Meller, directeur du Landesmuseum für Vorgeschichte de Halle (Saxe-Anhalt) où se trouve le disque en question, a bien voulu nous communiquer ses informations suivantes.

Ce disque a été découvert par des landestins écumant cette région qui recèle

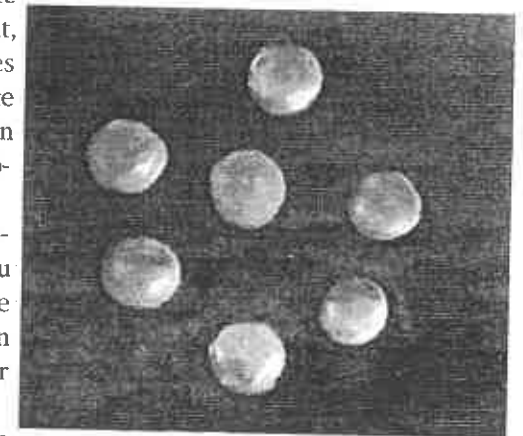


fig. 2. - La constellation des Pléiades, figurée en haut, à droite, sur le disque de Nébra. (Reproduction interdite).

de nombreuses tombes de l'Age du bronze, Ces individus ayant mis l'objet dans un circuit international de trafic d'antiquités, le Dr Meller apprit son existence et parvint à entrer en sa possession. Il s'agit d'un disque de bronze de 0,32 cm de diamètre, incrusté de motifs en or représentant la voûte céleste : soleil, lune, étoiles, ainsi que deux autres motifs courbes. Il a été découvert en même temps que des bijoux et des armes attribués à l'Age du bronze et datés de 3600 ans BP.

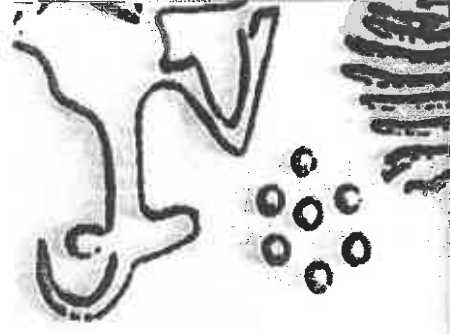


fig. 3 - Un exemple de représentation de la constellation des Pléiades dans l'Egypte ancienne.

Redoutant une mystification, le Dr Meller confia le disque au Dr Heinrich Wunderlich, directeur du laboratoire de restauration du musée de Halle, aux fins d'analyse de la couche de patine qui le recouvrait, une couche verte répandue sur toute sa surface. Le résultat fut qu'il s'agissait effectivement d'un objet de l'Age du bronze et que son intérêt résiderait surtout dans les motifs en or incrustés sur sa face, ce qui serait un événement d'une portée considérable.

Le Pr Wolfhard Schlosser, astronome, a identifié, outre le soleil et la lune, la constellation des Pléiades qui compte dix étoiles principales dont six (ou sept ?) seulement sont visibles. A l'époque supposée, ces étoiles étaient déjà connues au Moyen Orient et disposées comme sur le disque de Nebra. En ces temps reculés, les constellations étaient représentées par des animaux ; elles ne le furent sous une forme « réaliste » que vers 1400 av. J.-C, notamment en Egypte. Or le disque de Nebra est daté d'environ 1600 av. J.-C, ce qui en ferait la plus ancienne représentation astronomique connue et la preuve d'une civilisation avancée.

Sous la représentation du soleil, une forme courbe intriguait les chercheurs. Un Danois, le Dr Flemming Kaul, a identifié ce motif en le comparant à des dessins de l'art rupestre au Danemark, il les interprète comme étant des représentations religieuses : ce serait la barque solaire, vaisseau magique, aidant l'astre du jour à franchir l'horizon et à naviguer pendant la nuit.

On détecte une autre courbe près du rebord du disque. Mesurée, cette courbe ou arc, forme un angle de 82° entre le point le plus haut et le point le plus bas de la course du soleil sur l'horizon. Or, au nord de l'Europe cet angle est de 90°, il est de 70° au sud, mais en Europe centrale l'angle est précisément de 82° entre les solstices d'hiver et d'été, comme celui du disque. Cette découverte est tellement extraordinaire que personne n'aurait été étonné d'admettre qu'il s'agissait d'un faux.

Enfin, le Pr Ernst Pernicka, spécialiste des



fig. 4 - Les incrustations en or sur le disque en bronze. (Reproduction interdite)

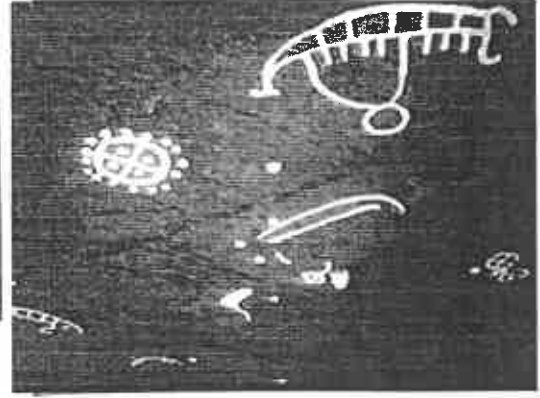


fig. 5 - Quelques exemples de gravures rupestres au Danemark.

métaux, a recherché l'origine du métal employé pour la fabrication du disque, le cuivre proviendrait d'une ancienne mine située au cœur des Alpes autrichiennes, exploitée à l'Age du bronze.

Miranda Aldhous-Green décrypte les symboles inscrits sur le disque : tous les thèmes célestes sont réunis. Il est certain que le soleil et la lune furent au centre des religions de l'Europe, le soleil est source de vie, la lune symbole du temps qui passe, les Pléiades, visibles d'octobre à mars, sont un repère pour les agriculteurs. Serait-ce un message codé en images ?

Soleil, lune, Pléiades, barque solaire... ces symboles sont parmi les plus anciens témoignages cosmiques et religieux dans le monde. La découverte, en Allemagne, d'un nouveau témoin qui serait antérieur à ceux déjà connus, est susceptible de modifier la vision que nous avons eue jusqu'ici de la chronologie des civilisations anciennes. Affaire à suivre...

Jean et Josette Pieuchot

Remerciements - Nous exprimons notre très vive reconnaissance au Dr Harald Meller pour les précisions qu'il nous a si aimablement données. Et d'avance nous remercions aussi ses collaborateurs pour l'envoi de la documentation qu'il nous a promise.

**Bibliographie :**

Harald MELLER (Hrsg.) - *Der geschmiedete Himmel, Die weite Welt im Herzen Europas vor 3600 Jahren*. (Le ciel Forgé, le vaste monde au cœur de l'Europe il y a 3600 ans). Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Halle, 2004. Catalogue de l'exposition qui a déjà eu lieu deux fois. Une 3ème exposition est annoncée : Reiss-Engelhorn-Museum, Mannheim du 4 mars 2006 au 7 juillet 2006.